



HAL
open science

Répertoires collectifs villageois: enjeux d'une numérisation collective à Damaro (Guinée)

Elara Bertho

► **To cite this version:**

Elara Bertho. Répertoires collectifs villageois: enjeux d'une numérisation collective à Damaro (Guinée). 2022. halshs-03815147

HAL Id: halshs-03815147

<https://shs.hal.science/halshs-03815147>

Submitted on 14 Oct 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - ShareAlike 4.0 International License

Répertoires collectifs villageois : enjeux d'une numérisation collective à Damaro (Guinée)

Elara Bertho

Citer : BERTHO, Elara, 2022. Répertoires collectifs villageois : enjeux d'une numérisation collective à Damaro (Guinée). *Esquisses | Les Afriques dans le monde*. <https://elam.hypotheses.org/4071>.

Version PDF : 6 pages.

L'auteure : Elara Bertho est chargée de recherches LAM/CNRS, section 35 (Sciences philosophiques et philologiques, sciences de l'art).

<https://orcid.org/0000-200002-7572-755X>.

Ce billet est la traduction de « Collective Village Repertoires: The Challenge of a Collective Digitisation in Guinea », publié sur le blog de la SOAS :

<https://study.soas.ac.uk/challenges-collective-digitisation-guinea/>.

Dans une réflexion sur la notion de répertoire collectif villageois et de sa numérisation, je reviens sur le programme de recherche-action mené avec l'association malienne Donkosira, qui vise depuis 2017 à conserver numériquement des savoirs locaux dans des communautés rurales au Mali, au Sénégal et en Guinée. Le mode opératoire est assez simple¹ : il s'agit de fournir des téléphones portables à des délégué-e-s villageois-es qui le souhaitent pour qu'ils enregistrent eux-mêmes les données de leur communauté d'appartenance qu'ils désirent conserver. Le but est de créer de petits posts de blog sur le site de l'association Donkosira (<https://www.donkosira.org/>), comportant de courtes vidéos, des photos, de courts textes multilingues. Il s'agit de valoriser les savoirs locaux et d'inverser le rapport de décision quant à la donnée de terrain ; ce sont les délégué-e-s eux-elles-mêmes qui produisent pour leur communauté les données qu'ils-elles postent en ligne. Nous voulions aussi atténuer le rapport hiérarchique enquêteur-riche / enquêté-e (se calquant souvent sur des relations postcoloniales), en donnant davantage de latitude et de marge de manœuvre aux collaborateurs-rices. Il ne s'agit pas ici de revenir sur les nombreuses difficultés et déconvenues dans la régulation de cette asymétrie, qui n'a d'ailleurs jamais été totalement effacée. Je voudrais plutôt éclairer une conséquence inattendue de cette marge de manœuvre laissée aux interlocuteurs-trices : la constitution d'un répertoire collectif villageois, vivant et pertinent pour le village au quotidien. Je vais revenir sur cette notion de répertoire collectif en prenant l'exemple du village de Damaro, en Haute-Guinée, avant de présenter une illustration de ce répertoire. Ce sera l'occasion de définir la notion de « commun » dans la performance.

¹ Ce texte est un développement d'une réflexion entamée à l'occasion de l'article « L'expérience Donkosira : savoirs locaux, co-production, outils numériques » (avec Mamadou Sene Cissé, Friederike Lüpke, Marie Rodet), *Revue d'histoire contemporaine de l'Afrique (RHCA)*, 2022 (à paraître : <https://oap.unige.ch/journals/rhca>). Pour plus d'informations sur le mode opératoire du projet, ses (nombreuses) difficultés et ses quelques joies, se reporter à ce texte qui constitue un retour d'expérience.

Répertoire collectif villageois : des textes qui font réseau et qui appartiennent au commun

Les études sur la littérature orale se sont beaucoup inspirées de la notion de « répertoire », par exemple à propos du répertoire d'un conteur ou du répertoire d'un griot². Il s'agit d'un ensemble de texte qu'un maître de la parole ou qu'un artiste conserve en sa mémoire et peut énoncer, performer en contexte de récitation pour son auditoire. Cet usage du terme renvoie à ce qu'un opéra ou un théâtre peut nommer son « répertoire » : un ensemble d'œuvres qui font partie d'un « fond habituel », susceptibles d'être jouées par le corps du ballet ou la troupe de théâtre. En études littéraires, il est néanmoins souvent centré autour d'une figure de performeur, de griot ou d'artiste qui incarne magistralement son répertoire³. La notion d'« auteur », d'« autorité » dans la maîtrise du texte, reste de mise.

Je propose de changer la focale grâce à la notion de répertoire collectif villageois, pour laquelle la question de l'autorité d'auteur semble hors champ : il ne s'agit pas de grandes épopées récitées avec brio par tel ou tel griot. Il s'agit, localement, d'un ensemble de textes qui sont performés régulièrement en groupe dans un village pour ponctuer la vie quotidienne. Ce peuvent être des chants de mariage, des louanges d'ancêtres fondateurs, des contes, des conseils aux mariés... Ils sont chantés collectivement, avec souvent un leader ou une leadeuse du chant, et le groupe en réponse. Ils sont connus de tous et ils sont ré-oralisés à intervalles réguliers. Ils appartiennent à un commun et ils performent la collectivité lors de leur ré-oralisation.

L'attention aux « savoirs endogènes », comme le souligne Cheikh Ba qui appelle à une « écologie politique des savoirs »⁴, permet de faire émerger des répertoires « par le bas » et non pas en réponse à une demande. Cela permet surtout de faire émerger des récits et des textes que je n'aurais jamais imaginé demander, pour la bonne raison que je ne savais pas qu'ils existaient. Ces textes et chansons témoignent d'une pratique littéraire moins prestigieuse que les épopées (abondamment étudiées par ailleurs⁵), mais pourtant bien plus présente dans le quotidien.

La numérisation réalisée par les délégués de Damaro, Ansoumane Camara et Fatoumata Doumbouya, n'est pas exhaustive bien évidemment : il serait vain de vouloir collecter absolument tous les contes connus par tous ou toutes les chansons. Une « tentative d'épuisement » du village de Damaro, à la Pérec, ne servirait pas à grand-chose, mais

² Voir par exemple le titre de cet ouvrage paradigmatique Ursula BAUMGARDT, Goggo ADDI, *Une conteuse peule et son répertoire: Goggo Addi de Garoua, Cameroun: textes et analyses*, Paris, Karthala, 2000.

³ Voir par exemple une étude à propos du répertoire principalement de Djéliba BADJE, Sandra BORNAND, *Le discours du griot généalogiste chez les Zarma du Niger*, Paris, Karthala, 2005.

⁴ Cheikh BA, « Le citoyen, l'expert et le politique : quelle place pour les savoirs locaux dans la lutte contre les changements climatiques ? », *L'Espace politique*, n° 40 | 2020-1, 2020.

<https://doi.org/10.4000/espacepolitique.7917>.

⁵ Pour le monde mandingue, l'épopée de Soundjata est le grand référent littéraire commun : Jan JANSEN, *Épopée, histoire, société : le cas de Soundjata, Mali et Guinée*, Paris, Karthala, « Hommes et sociétés », 2001 ; David C. CONRAD, Djanka Tassej CONDE, *Sunjata: A West African Epic of the Mande Peoples*, Indianapolis, Hackett Pub. Co., 2004.

l'éventail collecté permet de se rendre compte de la grande amplitude des récits racontés au quotidien. Je propose ici quelques liens vers les récits mis en ligne qui donnent une idée des textes réunis :

- [L'hymne de Farin Kaman, le fondateur du village \[archive\]](#)
- [Un conte sur la gestion collective des orphelins \[archive\]](#)
- [Des répertoires de proverbes \[archive\]](#)
- [Des chants pour conseiller la jeune mariée \[archive\]](#)
- [Des chants pour le baptême de l'enfant \[archive\]](#)



« Conseils à la jeune mariée dans le village de Damaro », *Donkosira*, vidéo.
https://www.youtube.com/watch?v=8Oc_9ntzvK4 [capture d'écran].

Tiré de « Conseils à la jeune mariée : Damaro », Ansoumane Camara et Fatoumata Doumbouya, *Donkosira*. <https://www.donkosira.org/conseils-a-la-jeune-mariee-damaro>.

Les textes couvrent donc une large part de la vie collective : chants d'ancêtres, proverbes, contes. Ils sont connus collectivement, même si certaines personnes se spécialisent ponctuellement parce qu'elles sont reconnues comme ayant un talent particulier de conteur ou de chanteur. Ils participent à la « vie commune » du village, à l'expérience du collectif. Je voudrais revenir sur cette notion de collectif dans un deuxième point, à propos d'une chanson collectée lors de ce projet. Sa ré-oralisation dans des contextes très différents rend compte des aménagements du répertoire dans la vie quotidienne.

Du chef de canton colonial au volontaire de la Croix Rouge : répertoire collectif, aménagements des performances en commun

Voici la chanson en l'honneur de Djiguiba Camara⁶, chef de canton de Damaro, dans la période coloniale tardive, en konianké sur le site et en traduction française ci-dessous :

Hymne de Djiguiba Camara – Kôrôni gnama

Griotte : Le coton non trié, le coton non trié

Tous : Oui, le coton non trié

Griotte : Le souci des femmes, c'est leur affaire de sel pour la sauce et celui des hommes, c'est l'affaire de Djiguiba au teint clair (oulèn : rouge)

Griotte : Le coton non trié, le coton non trié

Tous : Oui, le coton non trié

Griotte : Le souci des femmes, c'est leur affaire de sel pour la sauce, et celui des hommes, c'est l'affaire du commandant au teint clair

Cette chanson était chantée en l'honneur de ce chef de canton. Elle fonctionne sur la métaphore du coton que l'on trie, et dont l'on retire les impuretés lorsqu'on le récolte. Le coton est semblable au sens de la justice de Djiguiba Camara : la partie collectée, blanche et pure, c'est la vérité. La partie sale, c'est le mensonge que l'on rejette au loin. La chanson traduit la justesse et l'équité de Djiguiba dans les jugements qu'il rendait. On chantait cet hymne à l'arrivée de Djiguiba Camara lorsqu'il était accompagné du commandant blanc du cercle de Beyla.

Aujourd'hui, cette chanson est chantée en signe de bienvenue aux visiteurs. Nous l'avons entendue en 2016 avec Marie Rodet. La collectivité célèbre un héros mémorable, en cœur. Plus étonnant à première vue, elle a également été chantée lors de la venue d'une visite de la Croix Rouge⁷. Je me trouvais par hasard sur les lieux et j'étais très surprise d'entendre cette célébration lors d'une visite visant à faire le point sur les survivants d'Ebola au village. La réponse est peut-être à chercher dans ce qu'on entend par « patrimoine » oral : non pas un objet fixe dont la signification est stable, mais un objet en mouvement, susceptible d'être remodelé selon les usages⁸. Le répertoire est réinvesti pour dire autre chose : Les représentants de la Croix Rouge ne sont pas célébrés comme les nouveaux « Djiguiba Camara ». Le collectif « Damaro » se réunit certes pour performer son unité devant des autorités sanitaires susceptibles de prendre des décisions bouleversant la vie des habitants. Mais ce chant permet surtout au village de faire bloc pour performer son unité, sa bonne santé et sa bonne gouvernance, depuis toujours. Il s'agit d'une mise en scène de soi, puisant dans l'histoire locale pour réécrire le temps présent.

⁶ Voir Elara BERTHO, et Marie RODET, *Essai d'histoire Locale by Djiguiba Camara : L'œuvre d'un historien guinéen à l'époque coloniale / The Work of a Guinean Historian during the Colonial Period*, Leiden, Brill, 2020. <https://doi.org/10.1163/9789004424876>.

⁷ Elara BERTHO, « Quand l'enquêté mène l'enquête », *Continents manuscrits*, n° 12, 2019. <https://doi.org/10.4000/coma.4017>.

⁸ Florence GOYET et Jean-Luc LAMBERT, « "Auralité" : changer d'auditoire, changer d'épopée (2017) », *Epopée, Recueil Ouvert*, mis à jour le 16 septembre 2018. <http://ouvroir-litt-arts.univ-grenoble-alpes.fr/revues/projet-epopee/259--auralite-changer-d-auditoire-changer-d-epopee> [archive].

Quelques pistes pour conclure en forme de liste :

- a) Un répertoire n'est pas figé (il n'équivaut pas à un « classique », ou au « canon »)
- b) Un même texte du répertoire peut signifier en contexte des choses très différentes, voire contradictoires
- c) Un répertoire fonctionne en réseau
- d) Le collectif s'incarne dans le répertoire, dans l'espace du chant et de la performance.

Références citées

- Cheikh BA, « Le citoyen, l'expert et le politique : quelle place pour les savoirs locaux dans la lutte contre les changements climatiques ? », *L'Espace politique*, n° 40 | 2020-1, 2020. <https://doi.org/10.4000/espacepolitique.7917>.
- Djéliaba BADJE, Sandra BORNAND, *Le discours du griot généalogiste chez les Zarma du Niger*, Paris, Karthala, 2005.
- Ursula BAUMGARDT, Goggo ADDI, *Une conteuse peule et son répertoire: Goggo Addi de Garoua, Cameroun : textes et analyses*, Paris, Karthala, 2000.
- Elara BERTHO, « Quand l'enquêté mène l'enquête », *Continents manuscrits*, n° 12, 2019. <https://doi.org/10.4000/coma.4017>.
- Elara BERTHO, Marie RODET, *Essai d'histoire Locale by Djiguiba Camara : L'œuvre d'un historien guinéen à l'époque coloniale / The Work of a Guinean Historian during the Colonial Period*, Leiden, Brill, 2020. <https://doi.org/10.1163/9789004424876>.
- Elara BERTHO, Mamadou Sene CISSE, Friederike LÜPKE, Marie RODET, « L'expérience Donkosira : savoirs locaux, co-production, outils numériques » *Revue d'histoire contemporaine de l'Afrique (RHCA)*, 2022 (à paraître : <https://oap.unige.ch/journals/rhca>).
- David C. CONRAD, Djanka Tassej CONDÉ, *Sunjata: A West African Epic of the Mande Peoples*, Indianapolis, Hackett Pub. Co., 2004.
- Florence GOYET, Jean-Luc LAMBERT, « "Auralité" : changer d'auditoire, changer d'épopée (2017) », *Epopée, Recueil Ouvert*, mis à jour le 16 septembre 2018. <http://ouvroir-litt-arts.univ-grenoble-alpes.fr/revues/projet-epopee/259--auralite-changer-d-auditoire-changer-d-epopee> [archive].
- Jan JANSEN, *Épopée, histoire, société : le cas de Soundjata, Mali et Guinée*, Paris, Karthala, « Hommes et sociétés », 2001.

Sur le site Donkosira

- « Conseils à la jeune mariée: Damaro ». *Donkosira*, 12 février 2019. <https://www.donkosira.org/conseils-a-la-jeune-mariee-damaro/> [archive].
- « Les contes dans la région de Damaro (Guinée) ». *Donkosira*, 11 février 2019. <https://www.donkosira.org/les-contes-dans-la-region-de-damaro-guinee/> [archive].
- « Hymne de Djiguiba Camara ». *Donkosira*, 18 janvier 2022. <https://www.donkosira.org/hymne-de-djiguiba-camara/> [archive].
- « Hymne de Farin Kaman (arrivée de Conakry) - Fonikaman (Damaro, Guinée) ». *Donkosira*, 26 juillet 2018. <https://www.donkosira.org/2-hymne-de-farin-kaman-arrivee-de-conakry-fonikaman-damaro-guinee/> [archive]

- « Proverbes de Damaro (Guinée) ». *Donkosira*, 12 février 2019.
<https://www.donkosira.org/proverbes-de-damaro-guinee/> [archive].
- « Un baptême à Damaro (Guinée) ». *Donkosira*, 15 février 2019.
<https://www.donkosira.org/un-bapteme-a-damaro-guinee/> [archive].